

Prix à *Abdellatif Laâbi* , 9 juin 2015. Eloge réalisé par Colette Nys-Mazure

Nous voici en face d'un homme, d'un poète qui a traversé l'enfer. Il en est revenu pour nous entraîner dans sa vision lucide, son adhésion au monde tel qu'il est mais aussi tel que nous le rêvons. Le poème n'est jamais un couper/copier/coller mais il est issu de cette expérience exigeante dont Rilke nous a enseigné l'ascèse.

Ce n'est pas la première fois que je rencontre Abdellatif Laâbi: il était membre du jury du Prix Max Pol Fouchet présidé par Guy Rouquet que j'ai reçu en 1996. Je me souviens d'un bel entretien à propos de l'alliance avec son épouse à travers l'emprisonnement Je regrette de ne pas l'avoir conservé, alors que j'ai gardé ce bel article de René de Ceccaty dans *Le Monde* du 17 mars 2006. Interrogé à propos de son enfermement au fond des geôles d'Hassan II de 1972 à 1980, Laâbi répondait *Les prisons matérielles m'ont permis de comprendre que les prisons morales sont les plus pernicieuses. Lorsque j'ai dépassé l'épreuve de la captivité réelle, j'ai travaillé à abattre les murailles morales dans lesquelles, même dans les démocraties, on nous enferme. C'est pourquoi je ne revendique aucune classification. Je ne suis pas un écrivain arabe, je ne suis pas un écrivain français, mais un écrivain tout court avec toutes les composantes que je tente d'harmoniser.* »

Depuis 1985 il écrit en France et demeure aux aguets de la souffrance du monde pour en être témoin dans l'humilité et la constance. Mon compatriote Jean-Luc Wauthier, récemment disparu, a préfacé les Oeuvres poétiques complètes mais toujours en voie d'écriture de cet *homme de l'entre-deux* qui a reçu en 2011 le Prix Goncourt de la poésie.

Le recueil que nous couronnons aujourd'hui est un diptyque accompagné de treize encres de Claude Margat. Je le mettrais volontiers sous l'égide d'Héraclithe d'Ephèse: *Sans l'espérance, vous ne rencontrerez jamais l'inespéré.* Car les deux parties très distinctes partagent l'espérance et la confiance toujours renouvelée dans l'imprévu.

La Saison manquante trouve sa justification dans le chapitre intitulé *Suppositions* qui scande nos rêves, nos espoirs secrets, un peu comme l'enfant joue à « On disait ou on dirait que tu étais ». *A supposer un épisode inédit/ de la Genèse/ qui verrait surgir/ un nouveau continent/ où de plus chanceux que nous/ connaîtraient enfin/ la saison manquante* A.L. retrace une part de son parcours humain depuis *sa naissance dans une minuscule maison/ de la médina de Fès*, traversée par le doute sur une identité définitive, mais surtout l'impossibilité de renier le cri en lui.

La seconde partie intitulée *Amour jacaranda* juxtapose une déclaration d'amour à travers un demi-siècle à l'égard de la compagne par tous les temps, avec l'éloge du jacaranda, l'arbre né au Paraguay dont la forme, les fleurs mauves l'enchantent. Et surtout il fleurit deux fois l'an, au printemps et en

automne. La femme aimée, la très présente *m'incite à écrire/ me dresse contre l'oppression/ et me rapproche/ de l'humanité de mes rêves* . Ils partagent trois langues : l'arabe, le français, l'espagnol et un peu d'anglais ; bien d'autres dimensions, telle la musique, cimentent leur alliance et cependant demeure la solitude existentielle, le respect de l'énigme de l'autre.

Nous connaissons les incursions d'A Laâbi dans le roman, le théâtre, le livre de jeunesse. Cet ensemble poétique recourt parfois au poème en prose, à l'aphorisme détourné *Rien ne sert/de courir/ Il faut mourir à point*. Il fourmille de trouvailles heureuses tel *Sur le lit spartiate de la page*

Avec lui nous saluons *Le matin* ; avec lui nous nous acheminons patiemment vers une forme de sagesse, une ouverture vers l'ailleurs *et mes yeux qui en ont tant vu/ regardent davantage/ du côté de l'invisible*. Tout en demeurant résolument au ras de la vie dure et nue et crue.

Dans le chapitre *Fourberies du temps*, je retrouve ce goût de la pâte humaine des *Frères humains qui après nous vivez* de François Villon Cette adhésion à la fraternité universelle. Non pas hors jeu, ni jugeant ni méprisant mais en pleine pâte et tendresse. *Accepter/ d'être un peu bousculé/dans la foule/d'être invisible/aux yeux/ de la plupart des passants/ d'entendre dans un café/ les voisins de table/ débiter des banalités / S'émouvoir/ à la seule présence/ de nos semblables/ et quels qu'ils soient/ les remercier en secret/ d'exister*.

Abdellatif Laâbi, je vous remercie , non pas en secret mais ouvertement, d'exister, d'être parmi nous ce soir.